

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET THERAPEUTIQUE MEDICALES.

Indications et contre-indications de la digitale.—Clinique de M. Jaccoud à l'hôpital de la Pitié.—Dans le cours de cette année, ceux qui, parmi vous, ont suivi assidûment mon service ont été à même de voir un grand nombre de maladies de cœur contre lesquelles j'ai administré la digitale. Ce médicament a toujours été suivi de bons effets; mais cela n'empêche pas qu'il peut être nuisible. Je viens de vous montrer dans nos salles, deux individus qui sont deux types tout à fait opposés. Chez l'un, la digitale est d'un effet salutaire, tandis que chez le second, elle est tellement contre indiquée, qu'elle pourrait lui porter préjudice. Les choses étant ainsi, je me propose, aujourd'hui, de vous expliquer très nettement quel est le principe qui doit vous guider au sujet de l'application de la digitale dans les maladies organiques du cœur.

Ce principe est tellement important que je ne sais que faire pour vous en pénétrer de la manière la plus profonde. Au cours d'une maladie du cœur, pour savoir si vous devez employer ou rejeter la digitale, vous n'avez pas besoin de l'auscultation; la main seule suffit. Il est très facile de vous prouver qu'il n'y a pas d'autre loi et qu'il suffit de connaître seulement l'état de la contraction du cœur. Veillez réfléchir à cette question, et vous verrez que la cause des désordres périphériques et viscéraux qui font la gravité, le danger des maladies du cœur est le défaut de rapport entre la force du moteur central, le cœur, et la résistance de l'obstacle, la colonne sanguine à mettre en mouvement.

Cela est un fait. Examinons maintenant un peu quelle est l'action de la digitale. D'une part, elle augmente la force des contractions du cœur en les ralentissant, et d'autre part, elle diminue, secondairement, l'obstacle, par la quantité considérable de liquide qu'elle soustrait au moyen de la diurèse. Alors, tandis que vous savez que tous les dangers résultent de la rupture du rapport entre la force du moteur central et la colonne, et que vous avez un médicament qui a pour but d'augmenter, d'une part, la force du moteur et de diminuer, d'autre part, la résistance de la colonne sanguine, vous n'avez pas, comme je le disais tout à l'heure, à vous occuper de l'état des soupilles. Le principe, qui en découle, est le suivant: si la force du moteur est insuffisante, donnez de la digitale; mais si c'est le contraire qui a lieu, abstenez-vous de faire prendre ce médicament.

Mais, me direz-vous, des médecins, et des plus compétents, ont envisagé le sujet d'une autre manière, et en ont fixé les indications par rapport à tel ou tel orifice. Cette objection est purement apparente; on a eu tort de catégoriser l'indication de la digitale d'après les lésions d'orifice. Cela n'empêche pas, toutefois, qu'au point de vue pratique, on doit s'en servir dans les lésions mitrales, et qu'elle est rarement employée dans les affections aortiques. Tout cela est vrai, et sera toujours vrai, sans que mon principe soit atteint. En effet, si elle est pres-